



# LA VEILLE

NUMÉRO 10 • PRINTEMPS 2025



## BULLETIN DE VEILLE SCIENTIFIQUE

### SOMMAIRE

L'association entre le trouble des conduites et le sexting • **P. 2**

Sexting, abus et exploitation sexuelle en ligne à l'adolescence • **P. 3**

Un protocole d'intervention pour l'abus et l'exploitation sexuelle en ligne • **P. 4**

La résilience du point de vue des survivantes • **P. 5**

Se rétablir d'un attachement traumatique envers son exploiteur • **P. 6**

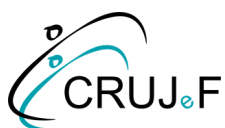
Les facteurs associés au risque de revictimisation • **P. 7**

Pour en savoir plus... • **P. 8**

La Veille vise à diffuser les plus récentes connaissances en matière d'exploitation sexuelle des mineurs. Ce bulletin est destiné tant à la communauté scientifique qu'aux acteurs du réseau de la santé et des services sociaux et des milieux communautaire, scolaire, judiciaire et policier qui unissent leurs efforts pour intervenir auprès de jeunes exploités sexuellement ou à risque de l'être.

Ce bulletin est rendu disponible grâce à une veille scientifique mise sur pied en 2020 par le Centre de recherche universitaire sur les jeunes et les familles (CRUJeF). La veille scientifique est une activité continue visant à surveiller activement l'environnement scientifique par la collecte, l'analyse et la diffusion d'informations scientifiques à jour.

Pour en savoir plus ou vous abonner à la liste de distribution, visitez le site web du CRUJeF au [www.crujef.ca](http://www.crujef.ca).



## Existe-t-il une association entre le trouble des conduites et le sexting ?

L'objectif de cette étude longitudinale québécoise était de vérifier si la présence d'un trouble des conduites à l'enfance ou à l'adolescence est liée à une augmentation du sexting chez les jeunes; une pratique souvent associée au risque d'exploitation sexuelle. L'étude visait aussi à déterminer s'il existe des différences entre les filles et les garçons concernant l'éventuelle association entre le trouble des conduites et le sexting. Pour ce faire, 628 jeunes en provenance d'écoles secondaires à travers le Québec ont été sondés. Les comportements liés au sexting (échange de messages textes, de photos ou de vidéos à caractère sexuel) ont été étudiés alors que les jeunes étaient âgés de 15 à 19 ans.

L'étude montre d'abord que le sexting est une pratique répandue chez les jeunes, et ce, indépendamment de la présence d'un trouble des conduites. Pour l'ensemble de l'échantillon,

43% des jeunes disent avoir déjà envoyé un sexto et 58% disent avoir déjà reçu un sexto. Le transfert de sextos à d'autres personnes semble aussi être une pratique répandue. En effet, 28% des jeunes disent qu'on leur a déjà transféré un sexto qui ne leur était pas destiné et 7% admettent avoir déjà eux-mêmes transféré un sexto.

Les pratiques de sexting des filles et des garçons semblent légèrement différer : il est plus fréquent pour les filles d'envoyer des sextos (47% vs 39%) et de recevoir des sextos (64% vs 53%) en comparaison aux garçons.



Concernant l'association entre le trouble des conduites et le sexting, les résultats montrent que **chez les filles**, la présence d'un trouble des conduites à l'enfance ou à l'adolescence est associée à une augmentation significative du sexting (envoi et réception de sextos). En effet, 58% des filles avec un trouble des conduites ont déjà envoyé un sexto (contre 37% des filles sans trouble des conduites), et 74% des filles avec un trouble des conduites ont déjà reçu un sexto (contre 54% des filles sans trouble des conduites).

**Chez les garçons**, cette association est également significative pour l'envoi et la réception de sextos, mais uniquement lorsque le trouble des conduites est présent à l'adolescence (et non à l'enfance).

Les auteurs ont finalement vérifié si certaines variables socioéconomiques ont un effet sur les comportements de sexting des jeunes. Mis à part l'âge, qui est associé à une augmentation du sexting, seul le niveau d'éducation des parents a été associé à une diminution de l'envoi de sextos (chez les filles exclusivement).

## En conclusion :

- Ces résultats nous éclairent sur certains groupes de jeunes pouvant être plus susceptibles de s'engager dans le sexting et ainsi s'exposer à des conséquences négatives, mais aussi plus susceptibles de victimiser leurs pairs (p. ex. : en transférant de manière non consensuelle une image intime à d'autres personnes). Ces résultats soulignent ainsi l'importance des stratégies de prévention ciblée auprès des jeunes ayant un trouble des conduites.
- Les résultats suggèrent également que l'association entre le trouble des conduites et le sexting est plus forte chez les filles que chez les garçons. Ces résultats sont cohérents avec d'autres études qui ont démontré que les filles ayant un trouble des conduites sont plus précoces sur le plan de la sexualité que leurs pairs. Il est aussi reconnu que les jeunes ayant un tel trouble sont portés à s'affilier à des pairs déviants et généralement plus âgés qu'eux (et donc possiblement plus actifs sur le plan sexuel). Chez les filles en particulier, cela peut faire en sorte qu'elles s'engagent dans une relation amoureuse avec des partenaires plus âgés, et adoptent ainsi des comportements sexualisés, dont le sexting, qui s'observent habituellement plus tard dans le développement psychosexuel des jeunes.

### POUR EN SAVOIR PLUS :

Mariamo, A., Martin-Storey, A., Déry, M., Tomasiello, M., & Temcheff, C. E. (2024). Conduct problems and sexting : Gender differences. *Computers in Human Behavior*, 154, 108152.

## Sexting, abus et exploitation sexuelle en ligne à l'adolescence

Dans le champ de la prévention, les avis sont partagés quant à l'approche à adopter pour sensibiliser les jeunes à la question du *sexting*. D'un côté, certains prônent une approche dite abstentionniste, qui met en garde contre les dangers du *sexting* et encourage les jeunes à s'en abstenir. Cependant, cette méthode est parfois critiquée, car elle pourrait manquer de crédibilité aux yeux des jeunes qui ont l'impression que leurs pairs pratiquent le *sexting* sans subir de conséquences négatives. D'autres adoptent plutôt une approche de réduction des méfaits, qui vise à enseigner des pratiques de *sexting* plus sûres afin de limiter les risques de préjudice.

Afin de mieux comprendre les risques associés ou non au *sexting* chez les jeunes, cette étude américaine a sondé plus de 2600 personnes concernant leurs pratiques de *sexting* (envoi de photos ou de vidéos à caractère sexuel) et les possibles situations de victimisation en ligne vécues avant

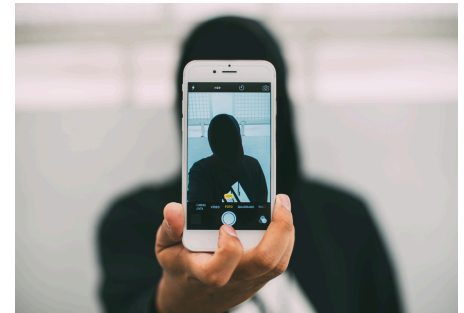
l'âge de 18 ans. Les formes de victimisation documentées concernent les abus et l'exploitation sexuelle liés à l'image : distribution ou production non consensuelle d'images intimes, menaces de diffusion d'images intimes (incluant la sextorsion), production et envoi d'images intimes sous la coercition, comportements sexualisés en ligne avec une personne de plus de 5 ans son aîné (conversations ou échange d'images intimes).

Parmi l'échantillon, 23% des répondants affirment avoir pratiqué le *sexting* avant l'âge de 18 ans. Pour la plupart, cette pratique était rare; seulement 2,3% de l'échantillon rapporte des comportements de *sexting* fréquents. Les analyses montrent que le *sexting* est fortement lié au risque d'abus et d'exploitation sexuelle en ligne. Alors que seulement 3% des jeunes n'ayant jamais envoyé de sextos ont subi de tels abus, cette proportion atteint 37% chez ceux ayant pratiqué le *sexting*, soit un risque multiplié par 13.

Les filles ressortent comme étant plus susceptibles que les garçons de

subir des abus ou de l'exploitation sexuelle en ligne (14% contre 4%). Concernant la fréquence, le fait de pratiquer le *sexting* occasionnellement ou rarement réduit le risque de victimisation. Toutefois, ce risque demeure élevé comparativement aux jeunes qui ne pratiquent pas le *sexting*.

En terminant, les auteurs ont vérifié si d'autres facteurs pourraient être associés au risque d'abus et d'exploitation sexuelle en ligne (diversité sexuelle, intimidation, abus sexuel à l'enfance, maltraitance, puberté précoce). Seuls l'abus sexuel et la puberté précoce montrent une augmentation significative du risque. Les analyses montrent enfin que l'association entre le *sexting* et les situations d'abus et d'exploitation en ligne demeure significative même en contrôlant l'influence de ces facteurs.



## En conclusion :

- Il est possible que certaines pratiques de *sexting* minimisent réellement les risques de préjudice chez les jeunes. Par contre, ces résultats montrent que le seul fait de réduire la fréquence du *sexting* n'a pas d'effet protecteur significatif. Bien que les jeunes qui s'y adonnent moins souvent subissent moins de victimisation, les taux de victimisation demeurent très préoccupants.
- Selon les auteurs, le risque associé au *sexting* doit être compris dans un contexte plus large : celui de l'adolescence. Cette période est caractérisée par l'adoption de nombreux comportements sexuels à risque qui ne se limitent pas au *sexting*. Cette pratique est également intégrée dans une culture qui tolère la violence et glorifie la sexualité.
- Les messages éducatifs concernant le *sexting* mettent souvent de l'avant les risques qui y sont associés, tout en suggérant l'abstinence. Toutefois, certaines initiatives adoptent des stratégies plus nuancées, abordant le *sexting* à travers d'autres discussions entourant les limites, le consentement, le respect et les relations saines. Ces approches visent à aider les jeunes à comprendre le tort que peut causer le partage non consensuel d'images intimes. Elles permettent aussi de normaliser le fait de refuser de partager des images intimes de soi-même et contribuent au développement d'habiletés et de stratégies pour refuser de partager de telles images.

### POUR EN SAVOIR PLUS :

Finkelhor, D., Sutton, S., Turner, H., & Colburn, D. (2024). How Risky is Online Sexting by Minors? *Journal of Child Sexual Abuse*, 33(2), 169-182.

## Un protocole d'intervention pour les situations d'abus et d'exploitation sexuelle des mineurs en ligne

L'abus et l'exploitation sexuelle en ligne (distribution non consensuelle d'images intimes, sextorsion, leurre, etc.) peut avoir de nombreuses conséquences pour les victimes et leurs proches (famille, partenaire). Au même titre que les abus vécus en personne, ces abus sont associés à des symptômes et des problèmes de santé mentale, tels que la dépression, le TSPT, l'anxiété, les idéations suicidaires, l'isolement et l'hypervigilance. Ces abus ont aussi la particularité de durer dans le temps, puisqu'il est difficile de supprimer définitivement des images une fois diffusées en ligne. Cela contribue au maintien des conséquences chez les victimes et rend l'intervention d'autant plus complexe.

Cet article décrit un protocole d'intervention développé aux Pays-Bas : le *First Aid after Online Sexual Abuse*. Ce protocole est implanté dans 16 centres spécialisés en abus sexuels à travers le pays et vise à accompagner les jeunes de 15 à 25 ans. Il prévoit les étapes suivantes :

### 1. Assurer la sécurité

Une évaluation vise à s'assurer que la personne est en sécurité et, si nécessaire, de contacter la police. Les professionnels sont aussi formés afin de reconnaître et d'agir en cas d'idéations suicidaires. Ensuite, une analyse approfondie de la situation et du type d'abus vécu est réalisée afin de planifier l'intervention. Au besoin, une référence est faite afin d'offrir rapidement des services de santé ou de santé mentale. Bref, il s'agit de d'abord assurer la sécurité physique et psychologique du jeune et de ses proches.

### 2. Retirer les images

Le retrait des images est souvent la priorité des victimes. Le protocole prévoit un partenariat avec un organisme spécialisé dans la détection et le retrait de contenu illégal en ligne. Celui-ci agit en collaboration avec les plateformes de diffusion et les réseaux sociaux afin d'agir rapidement. Si désiré par le jeune, une liaison est faite avec des services juridiques pour offrir des conseils et du soutien afin de porter plainte officiellement.

### 3. Réaliser un examen médical

Les études montrent que les abus en ligne et en personne

coexistent souvent. Un examen médical pourrait donc être recommandé si une situation d'abus ou d'exploitation en personne est dévoilée. Cet examen pourrait aussi être pertinent dans la mesure où certains actes sexuels réalisés devant l'écran peuvent causer des blessures.

### 4. Faciliter le rétablissement

De la psychoéducation et des services de soutien sont offerts au jeune et, au besoin, à ses proches, son ou sa partenaire ou toute autre personne impliquée. Pour les mineurs, le soutien aux parents est un aspect essentiel puisque leurs réactions et leurs comportements face à la situation peuvent faciliter ou, au contraire, nuire au rétablissement du jeune. Une évaluation des symptômes de stress post-traumatique est aussi réalisée après deux et quatre semaines de suivi. Des services thérapeutiques sont accessibles sur place au besoin.

### 5. Adopter une approche systémique

Le soutien social est d'une grande importance dans ces situations. L'intervention vise à favoriser la mise en place d'un réseau de soutien (parents, école, etc.). Elle permet aussi d'offrir écoute et soutien aux membres du réseau afin d'améliorer leur capacité à soutenir le jeune.

## En conclusion :

- Les auteurs soulignent la nécessité de reconnaître les situations d'abus et d'exploitation sexuelle en ligne comme étant une expérience d'adversité à l'enfance entraînant des conséquences durables. Ils encouragent les professionnels à tenir compte de ce phénomène dans leur pratique en ayant régulièrement des échanges ouverts et sans jugement avec les jeunes (p. ex. : *Qu'est-ce que tu aimes faire en ligne ? Qu'est-ce qui te plaît moins avec les réseaux sociaux ? Est-ce que tu t'es déjà senti inconfortable en lien avec quelque chose qui s'est passé en ligne ?*). En normalisant ces échanges, les jeunes pourraient être plus portés à dévoiler ces abus. Les professionnels pourraient quant à eux identifier plus facilement les situations à risque et intervenir rapidement en cas de besoin.
- Il est aussi important de diminuer les obstacles au dévoilement de ces situations d'abus et d'exploitation en ligne. Cela passe, entre autres, par la diminution de la stigmatisation associée au dévoilement de ces situations et la sensibilisation au phénomène auprès des jeunes, de leurs parents, des écoles et de la communauté en général. Cela passe également par l'éducation concernant les ressources disponibles et l'importance d'agir rapidement afin de limiter les conséquences.

### POUR EN SAVOIR PLUS :

Knipschild, R., Covers, Milou, & and Bicanic, I. A. E. (2025). From digital harm to recovery : A multidisciplinary framework for First Aid after Online Sexual Abuse. *European Journal of Psychotraumatology*, 16(1), 2465083.

## La résilience du point de vue des survivantes

Trait de personnalité, habileté, processus d'adaptation face à l'adversité ? La résilience a été décrite de maintes façons à travers les écrits. Dans cette étude, les auteures sont allées à la rencontre de 16 survivantes de l'exploitation sexuelle afin de mieux comprendre comment celles-ci définissent le concept de résilience.

### Une forme de résistance

Pour certaines, la résilience, c'est refuser d'être réduites au silence et de se laisser démolir par les expériences négatives vécues. Elles refusent que ces expériences définissent ce qu'elles sont. Elles expriment leur volonté d'être fortes, de résister et d'avoir espoir en leur capacité à surmonter leurs difficultés et à se relever malgré les épreuves. Pour ces femmes, la résilience est une question de survie. Il s'agit de préserver leur intégrité physique, mais aussi leur intégrité psychologique, en préservant leur identité, leur espoir et leur santé mentale.

### Une transition

La résilience est perçue par certaines survivantes comme une transition entre une situation d'adversité et une situation souhaitée, qui est meilleure et positive. Cela peut signifier retourner aux études, trouver un emploi, se marier, développer de nouvelles amitiés saines, être sobres, avoir la foi, être capables de défendre leurs intérêts, etc.

### Une force qui perdure

Selon quelques survivantes, la résilience est une force qui fait partie de leur vie depuis leur plus jeune âge et qui leur a permis de toujours surmonter les épreuves sur leur chemin. Elles se considèrent résilientes parce qu'elles ont eu à surmonter de nombreuses difficultés, encore et encore, et non uniquement quelques-unes. Pour elles, la résilience est un signe de persévérance et de ténacité. Il s'agit de leur capacité à affronter toutes les épreuves avec la même force, et de croire en leur capacité à se relever des épreuves qu'elles rencontreront dans l'avenir.

### Une transformation

Plutôt que de percevoir la résilience comme un résultat ou une transition, certaines survivantes la perçoivent comme un processus de croissance personnelle qui permet de développer une vision plus positive de soi et de remodeler ses expériences traumatiques afin d'atteindre un état de paix et d'espoir. Il est question de tirer des apprentissages à partir des expériences vécues, de se découvrir soi-même, de donner un sens à sa vie, d'avoir des rêves et de se laisser le droit d'y croire.

### Une ressource

Quelques survivantes décrivent la résilience comme étant leur capacité à utiliser des ressources qui les aident à atteindre leurs buts dans la vie. Ces ressources peuvent être internes (p. ex. : leur force intérieure), mais aussi externes (p. ex.: avoir du soutien social, obtenir les services d'un organisme communautaire, amorcer un traitement ou une thérapie). La résilience est ainsi quelque chose qui peut s'acquérir, notamment grâce à la communauté, et qui permet aux survivantes de se reconstruire.

## En conclusion :

- Pour les survivantes rencontrées dans cette étude, la résilience est plus qu'un processus d'adaptation face aux événements d'adversité. La résilience n'est pas perçue en termes de comportements ou de quelque chose qui résulte de l'exposition à ces événements. Il s'agit plutôt de quelque chose d'ancré profondément en elles qui leur permet, entre autres, de survivre. Comme le soulignent les auteures, la résilience fait référence à ce qu'elles "sont" face à l'adversité et non pas à ce qu'elles "font" ou "accomplissent" face à l'adversité. En ce sens, la résilience est le reflet de leur identité profonde, de ce qu'elles sont déjà depuis longtemps. Bien que certaines survivantes reconnaissent l'importance des ressources externes, elles considèrent que ce ne sont pas ces ressources qui les rendent résilientes. Plutôt, ces ressources permettent à leur résilience de mieux se manifester.
- Les théories entourant le concept de résilience mettent généralement l'accent sur l'interaction entre l'individu et son environnement. Les réponses des participantes montrent que, pour que les recherches portant sur la résilience, mais aussi les interventions visant à la soutenir résonnent avec leur vécu, elles doivent avant tout reconnaître la force intrinsèque des survivantes.

### POUR EN SAVOIR PLUS :

Knight, L., & Yoon, S. (2024). "You come up from the ashes, and you're like a phoenix." Survivors of sex trafficking define resilience. *Qualitative Social Work*, 23(3), 424-441.

## Comment se rétablir d'un attachement traumatique envers son exploiteur ?

L'attachement traumatique est une forme d'attachement susceptible de se développer dans une relation où il existe un important déséquilibre de pouvoir et où une personne abuse de l'autre. Souvent, la victime ne peut échapper à ces abus et se retrouve isolée des autres, ce qui la conduit à dépendre de l'agresseur pour sa survie, mais aussi à internaliser le point de vue de ce dernier (*brainwash*). La notion d'attachement traumatique explique en partie pourquoi la sortie de l'exploitation sexuelle est si difficile pour les personnes qui en sont victimes.

Cette étude a permis de rencontrer 19 survivantes d'exploitation sexuelle afin de mieux comprendre comment celles-ci sont arrivées à se rétablir d'un tel attachement traumatique envers leur exploiteur. Le premier thème qui émerge de leurs propos est l'importance d'avoir la liberté d'être **honnête** avec soi-même, avec son entourage et avec les professionnels, même si la vérité est difficile à entendre ou à admettre. Pour y arriver, elles



doivent être en mesure de développer suffisamment de confiance envers l'autre afin qu'il soit sécuritaire d'être honnête. L'honnêteté, c'est par exemple reconnaître avoir encore des sentiments envers son exploiteur. C'est aussi admettre à soi-même qu'on entretient certains espoirs qui sont inatteignables ou malsains. Enfin, c'est accepter qu'on ait besoin d'aide pour éviter de retourner dans cette relation d'exploitation. Certaines survivantes mentionnent qu'écrire une lettre d'adieu fictive à leur exploiteur dans laquelle elles se permettent d'être honnêtes a été une étape aidante dans le processus de rétablissement.

Le deuxième thème évoqué est l'importance de **reconstruire la relation avec soi-même**. Pour se distancer de leur exploiteur, ces femmes insistent sur le cheminement personnel qu'elles doivent réaliser afin de composer avec leurs sentiments (p. ex. : honte), de développer un amour envers soi, de reconnaître sa valeur, d'imposer ses limites, etc. Parmi les éléments facilitant ce processus, elles nomment les opportunités de normaliser leur vécu (p. ex. : être en contact avec d'autres survivantes), le fait de prendre du temps pour soi et d'éviter de se précipiter dans une nouvelle relation, le développement de leur spiritualité qui les aide avec le pardon de soi et de l'autre, etc.

Finalement, quelques femmes soulignent l'importance de l'**éducation** sur le concept d'attachement traumatique. Elles mentionnent que cela leur permet de mettre en perspective leur vécu et de mieux comprendre certaines de leurs réactions qui sont normales dans le contexte des traumatismes qu'elles ont vécus. L'éducation est un moyen de redonner de l'espoir aux femmes, de normaliser leur expérience, de réduire la stigmatisation et de développer leur pouvoir d'agir.

## En conclusion :

- Les professionnels travaillant auprès de survivantes de l'exploitation sexuelle doivent prendre en compte l'importance de l'honnêteté dans le processus de rétablissement. Certaines règles de conduite au sein des services impliquent des conséquences en cas de non-respect. Il est important de prendre conscience de l'impact de ces règles sur la capacité des survivantes à parler ouvertement du lien qu'elles entretiennent avec leur exploiteur, notamment lorsque ce lien implique qu'il y a encore des contacts avec ce dernier. Par crainte des conséquences, les survivantes peuvent hésiter à être sincères avec les professionnels. Les auteures conseillent ainsi d'adopter une approche qui réduit ces craintes et favorise une honnêteté complète.
- Les professionnels ont un rôle clé à jouer pour soutenir les survivantes dans le développement de leur amour envers soi-même, de l'acceptation de soi, de l'établissement de limites dans les relations, mais aussi dans leur éducation entourant des concepts tels que l'attachement traumatique. Du matériel psychoéducatif sur le sujet gagnerait à être développé. Ce matériel pourrait également avoir une visée préventive afin de soutenir les jeunes dans l'identification d'une relation malsaine et des signes de l'attachement traumatique.

### POUR EN SAVOIR PLUS :

Casassa, K., England, G., & Karandikar, S. (2024). "I Had to Allow Myself to Heal" : How Survivors of Sex Trafficking Have Experienced Healing From Trauma Bonding. *Violence Against Women*, 10778012241248458.

## Quels facteurs augmentent le risque de revictimisation des jeunes ?

Si les facteurs associés à un risque accru d'exploitation sexuelle chez les jeunes ont largement été documentés, peu d'études se sont spécifiquement intéressées aux facteurs associés au risque de revictimisation. Dans cette étude américaine, les auteurs ont utilisé les données administratives des services de protection de la jeunesse et du système de justice pour adolescents afin d'étudier, dans une perspective longitudinale, les prédicteurs de la revictimisation. À travers les 17 années couvertes par l'étude, les auteurs ont identifié plus de 2 250 jeunes pour qui les allégations de traite de personnes (principalement à des fins d'exploitation sexuelle) ont été confirmées.

Les résultats montrent d'abord que 18% des jeunes ayant vécu de l'exploitation sexuelle ont vécu une situation subséquente de victimisation. Aussi, il ressort que cette revictimisation survient, en moyenne, dans les six mois suivant la

première situation d'exploitation.

En cohérence avec les autres travaux publiés sur le sujet, les données de cette étude montrent que les filles sont significativement plus nombreuses à vivre de l'exploitation sexuelle. Celles-ci représentent 85% des jeunes victimes. La revictimisation apparaît, quant à elle, comme un phénomène touchant de manière encore plus disproportionnée les filles que les garçons. En effet, les filles représentent 96% des jeunes ayant vécu une seconde situation d'exploitation sexuelle.

L'appartenance ethnique semble elle aussi jouer un rôle. Les jeunes issus d'une minorité ethnique sont plus à risque d'être exploités, ainsi que de vivre une seconde situation d'exploitation sexuelle.

Les jeunes ayant vécu un, mais surtout plusieurs placements en milieu substitut, sont particulièrement à risque d'exploitation. Par exemple, ceux ayant vécu un placement en milieu institutionnel sont six fois plus à risque de vivre une première



situation d'exploitation sexuelle. Il semble cependant que le placement ne soit pas associé à un risque accru de revictimisation.

Tous les types d'abus et de maltraitance à l'enfance augmentent significativement le risque de vivre de l'exploitation sexuelle. L'augmentation du risque est particulièrement élevée en ce qui concerne l'abus sexuel. Or, concernant la revictimisation, seul l'abus psychologique ressort comme ayant un effet significatif sur le risque encouru par les jeunes.

Enfin, la fugue est associée à un plus grand risque de victimisation et de revictimisation chez les jeunes, en particulier lorsqu'elle survient de manière répétée.

## En conclusion :

- Les résultats de cette étude suggèrent qu'environ un jeune sur cinq sera victime à nouveau d'exploitation sexuelle, mais surtout, que cette revictimisation survient généralement dans un court délai après la première situation d'exploitation sexuelle. Ces données mettent en lumière l'urgence d'agir et le défi des professionnels qui interviennent dans ces situations. Selon les auteurs, cela souligne aussi l'importance que le processus d'enquête et la mise en place de services de soutien soient effectués en simultanément, ainsi qu'en concertation.
- L'étude montre le rôle de la violence et des abus psychologiques sur le risque de victimisation. Ces abus sont d'ailleurs la seule forme de maltraitance associée au risque de revictimisation chez les jeunes de l'étude. D'abord, les auteurs soulignent la manière dont ces abus peuvent avoir des impacts considérables sur le bien-être psychologique et l'identité des jeunes (p. ex. : une faible estime de soi, des difficultés d'attachement, une tendance à se dénigrer), et ainsi augmenter leur vulnérabilité face à l'exploitation sexuelle. Il est aussi possible que ces difficultés sur le plan psychologique et identitaire soient accentuées par la situation d'exploitation, qui s'accompagne souvent de violence psychologique, ce qui augmenterait d'autant plus le risque de revictimisation.

### POUR EN SAVOIR PLUS :

Cutbush Starseed, S., Kluckman, M., Tueller, S., Yu, L., & Scaggs, S. (2024). Verified Human Trafficking Allegations Among Single and Dual System-Involved Children : Predicting Initial and Repeat Victimization. *Child Maltreatment*, 10775595241302058.

## Suggestions de lecture

Baker, M. et al. (2024). Improving the value of school professionals as partners in efforts to enhance recognition of and responses to youth sex trafficking. *Psychology in the Schools*, 61(9), 3785-3811.

[Consulter](#)

Gerassi, L. B. et al. (2024). An Exploration of Sex Trading for Compensation and LGBTQ+ Inclusive Screening Practices : Perspectives of Young People who have Experienced Sex Trading and/or Homelessness. *Children and Youth Services Review*, 156, 107314. [Consulter](#)

Helpingstine, C., & Kenny, M. C. (2024). Working With Youth Who Have Experienced Commercial Sexual Exploitation : Voices From the Field. *Violence and Victims*, 39(5), 515-533. [Consulter](#)

Jenkins, M. R., Radtke, S. R., Rizo, C. F., Dababnah, S., Hume, K., & Alam, I. Z. (2024). Sex Trafficking Prevention for Youth with Intellectual and Developmental Disabilities : Service Provider Perspectives. *Journal of Human Trafficking*. [Consulter](#)

Juraschek, E. et al. (2024). The Reconsecration of the Self : A Qualitative Analysis of Sex Trafficking Survivors' Experience of the Body. *Violence Against Women*, 10778012241239948. [Consulter](#)

Khan, Z. K., & Raghavan, C. (2025). Self-Concealment as a Trauma Response : Examining the Mediating Role of Shame and Dissociation in the Link Between PTSD Symptoms and Self-Concealment Among Women Who Were Sex-Trafficked. *Journal of Human Trafficking*, 0(0), 1-15. [Consulter](#)

Krushas, A. E., & Kulig, T. C. (2024). Exploring Consequences of Sex Trafficking Victimization Among Individuals with and without Disabilities. *Journal of Human Trafficking*, 1-17. [Consulter](#)

Shamsudeen, S. et al. (2024). Narrative exposure therapy for the treatment of trauma-related symptoms among adolescent survivors of sex trafficking : A pilot study. *Indian Journal of Psychiatry*, 66(9), 18-28. [Consulter](#)

Soldino, V., & Seigfried-Spellar, K. C. (2024). Criminological differences between contact-driven and online-focused suspects in online child sexual grooming police reports. *Child Abuse & Neglect*, 149, 106696. [Consulter](#)

Twis, M. K. et al. (2024). Beyond Victim Identification : A Practitioner's Guide to Designing a Youth Anti-Sex Trafficking Advocacy Program. *Social Work in Public Health*, 39(6), 548-560. [Consulter](#)

## Nous joindre

Pour des questions ou commentaires concernant cette veille scientifique, veuillez nous contacter au [vanessa.fournier.ciusscn@ssss.gouv.qc.ca](mailto:vanessa.fournier.ciusscn@ssss.gouv.qc.ca).

## Recherche et rédaction

Vanessa Fournier,  
conseillère en développement  
de la recherche au CRUJeF

## Collaboratrices

Marie-Claude Simard,  
chercheuse d'établissement au  
CRUJeF

Élyse Granger,  
bibliothécaire à l'Université Laval

## Révision

Cynthia Ouellet,  
agente administrative de la  
recherche au CRUJeF

## Mise en page

Vanessa Fournier,  
conseillère en développement  
de la recherche au CRUJeF

Crédit photos © 2025 Tous  
droits réservés, Canva

---

Ce bulletin est rendu possible  
grâce à la contribution financière  
du ministère de la Santé et des  
Services sociaux.

Le contenu présenté dans ce  
bulletin est issu d'articles  
scientifiques et ne reflète en  
aucun cas l'opinion de l'auteur.